

L'Histoire de la Chefferie Ntsingbeu

Jusqu'au début des années 90, Ntsingbeu était l'une des chefferies les plus paisibles du groupement Bafou. Rien ne la distinguait des autres si ce n'est l'exceptionnel dynamisme de ses populations dont l'impulsion lui avait imprimé un élan de progrès irréversible. Mais en 1992, l'intronisation de son prince héritier légitime, le Dr Pierre-Marie Metangmo comme chef traditionnel Efo' Ntsalah – Efo' Kemvou poussa ses détracteurs à lancer contre lui, et ce de la façon la plus inattendue, une virulente campagne d'intoxication, plongeant ainsi le paisible village dans un conflit des plus fratricides.

C'est ainsi que Ntsingbeu restera jusqu'en 2003 l'un des exemples les plus illustratifs de bicéphalisme, pourtant si rare en pays bamiléké, où la légitimité ancestrale de Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) s'oppose à la légalité administrative du sieur Kenhago Robert. En effet, en Décembre 2003, après une analyse très minutieuse du dossier, l'administration annule l'arrêté préfectoral nommant Kenhago Robert chef de 3^{ème} degré à Ntsingbeu et ouvrant ainsi la voie aux démarches de légalisation du chef légitime Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo).

Que s'est-il vraiment passé? Comment en est-on arrivé là? Quelles leçons en tirer?

L'histoire de Ntsingbeu a une mémoire que nous voulons détailler pour qu'elle soit connue de tous et donne, comme c'est son rôle, les clés pour une meilleure lecture du présent et une bonne préparation du futur. Si malgré notre parfaite insertion dans le monde moderne et une bonne assimilation de la culture occidentale, nous avons continué de nous battre pour la restitution de notre chefferie injustement détournée à Ntsingbeu, ce n'est point par appétence pour les aspects folkloriques de l'exercice du pouvoir traditionnel ou les monarques usent et abusent souvent de leur autorité, exploitant et asservissant les peuples au lieu de les guider, protéger ou développer. Notre détermination vient de notre attachement au respect des droits fondamentaux des peuples et individus. De même que le rétablissement des vérités historiques sur la traite des Nègres, le génocide Bamiléké de la lutte pour l'indépendance du Cameroun sont aujourd'hui essentiels pour faire valoir le respect de la dignité humaine et celui des droits inaliénables des peuples et individus, le rétablissement de la vérité de l'histoire de la dynastie de Ntsingbeu est un préalable à l'établissement d'une gouvernance traditionnelle basée elle aussi sur le respect des droits fondamentaux des peuples et individus. Une révolution féodale ou un retour aux monarchies d'antan est illusoire. La quête pour le rétablissement de notre dynastie se situe plutôt dans la perspective d'une modernisation de Ntsingbeu puisant dans les richesses de son histoire et le respect de ses valeurs ancestrales au rang desquelles, l'honnêteté, la justice, la solidarité, la vérité et le respect des droits fondamentaux des peuples et individus.

I- L'histoire de la Dynastie de la chefferie Ntsingbeu

D'après toutes les sources d'informations consultées y compris un essai de M. Antoine Sonking, préfacé par le sieur Kenhago Robert, la dynastie de la chefferie Ntsingbeu aurait été fondée par Teijiofouet. Les successions se seraient ensuite faites de père en fils comme il est

de coutume en pays Bamiléké jusqu'à Efo' Nkemvou, 4^{ème} de la lignée en passant par Kemjiodio, 2^{ème} et Mezajio, 3^{ème}. Avant sa mort survenue vers 1910, Efo' Nkemvou désigne parmi ses fils, conformément à la coutume, Daniel Metangmo, père du Dr. Pierre-Marie Metangmo, pour lui succéder en devenant le 5^{ème} chef de la lignée. Mais Daniel Metangmo n'avait en ce moment que 5 ans d'âge. C'est alors qu'un système de régence se met en place avec les passages successifs de Kemtsa puis Teiguetsa et enfin Temetang Tetsavou dont le successeur Kenhago Robert s'établit par usurpation à la tête du village Ntsingbeu jusqu'à ce jour. Comme on pouvait s'y attendre, cette usurpation scandaleuse sur fond d'abus de confiance n'aurait pas été possible sans intrigues, malversations et complicités au sommet du groupement Bafou. En effet, en 1955 à la mort de Temetang Tetsavou le 3^{ème} régent, sa majesté Efo' Dong Ngouajeu chef supérieur des Bafou soutenu en cela par une partie de la notabilité de Ntsingbeu décide de force, de conserver Kenhago Robert à la tête du village Ntsingbeu au détriment de Daniel Metangmo, détournant ainsi sans scrupule aucun, la chefferie Ntsingbeu de sa lignée originelle dont ni Temetang Tetsavou ni son fils Kenhago Robert ne font partie.

II- Intoxications, mensonges et falsification de l'histoire

Pour couvrir le détournement de la lignée fondatrice de la chefferie Ntsingbeu ainsi fait abusivement et avec la complicité des plus puissants, nos forfaitaires useront de tous les moyens pour établir et renforcer la version "politiquement correcte" mais pourtant fausse et aberrante de l'histoire de la dynastie de Ntsingbeu selon laquelle, " Daniel Metangmo Fo' Ntsalah, père du Dr. Pierre-Marie Metangmo, aurait refusé la succession légitime de son père Efo' Nkemvou chef de Ntsingbeu, parce qu'il était chrétien, laissant la place à un de ses "frères", Temetang Tetsavou, le père de Kenhago Robert". Cette version de l'histoire jusqu'ici publiée à grand renfort de contrevérités par Kenhago Robert et ses acolytes a été fabriquée sur mesure pour légitimer l'usurpation scandaleuse du titre et des droits de la famille Efo' Nkemvou à laquelle Kenhago Robert n'appartient pas. Or en pays Bamiléké, il est inadmissible qu'un étranger prenne la succession d'une famille dont il n'est pas le descendant direct et ce au détriment de ses nombreux fils légitimes. Non, Metangmo Daniel n'a jamais refusé le trône de son père et, non, Kenhago Robert n'est aucunement lié à la famille de la chefferie Ntsingbeu. Son père n'est même pas originaire de Ntsingbeu.

III- Que savons-nous de Efo' Nkemvou ?

Efo' Nkemvou est le 4^{ème} chef du village Ntsingbeu succédant comme le prescrit la coutume à son père Mezajio héritier de Kemjiodio (communément appelle Fo' Jiodio) lui-même successeur de Teijiofouet le plus ancien chef connu de la lignée. La légende du village révèle que c'est au cours du règne de Efo' Nkemvou que la dynastie de Ntsingbeu passe de la notabilité (Nkem) à la chefferie (Efo'). En effet, on raconte que par le passé alors que Bafou n'avait pas encore acquis son autonomie de Baleveng, le chasseur Bafou qui tuait un gros gibier devait l'amener à la cour royale de Baleveng pour le faire dépecer. Un jour après la chasse et alors que les chasseurs Bafou s'apprétaient à amener leur gros gibier à la cour royale de Baleveng, Efo' Nkemvou lui-même chasseur avisé, grand guérisseur et fin tacticien prit un couteau et opéra l'animal sous le prétexte de vouloir y prélever des ingrédients pour les médicaments de ses nombreux malades. Pour laver cet affront, Baleveng déclara la

guerre à Bafou et Efo' Nkemvou mit au point la fameuse tactique qui consiste à faire repasser par un trou sous la clôture les guerriers qui auraient traversé aux vues des ennemis la très grande clôture du champ de guerre. L'effet recherché de donner à l'ennemi l'impression d'une armée innombrable qui les encercle en douce fut tant et si bien atteint que les généraux Baleveng déclarèrent forfait. C'est alors en récompense à cette ingéniosité de Nkemvou que Ntsingbeu pourtant situé seulement à 2 km de la chefferie supérieure sera érigée en chefferie pleine et que Efo' Nkemvou en deviendra le véritable premier chef. C'est semble-t-il pour cette raison aussi que les Mandzong de Ntsingbeu portent une échelle avec sept marches et que le côté droit du gibier lors des cérémonies regroupant tout le groupement Bafou revient d'office aux Mandzong de Ntsingbeu.

Efo' Nkemvou était donc un brave chasseur, talentueux guérisseur et fin tacticien qui par sa contribution à la prise de l'indépendance de Bafou fera ériger Ntsingbeu en une chefferie pleine et la gouvernera suffisamment longtemps pour y donner naissance à six fils dont les familles bien connues prospèrent tant à Ntsingbeu, Bafou qu'à l'étranger. Il s'agit de Daniel Metangmo (son successeur), Mbi Malo, Nounet Michel, Sakio, Siam Dongmo et Tejiokem.

IV- Les circonstances de la mort de Efo' Nkemvou

Vers les années 1910, alors que le Cameroun est sous l'autorité Allemande, des vagues d'épidémies souvent brutales s'abattent sur les populations et les déciment impitoyablement. Or toute mort subite et brutale est interprétée chez nous comme étant le fait de la sorcellerie. C'est exactement ce qui se passe à Ntsingbeu quand l'une des filles de Kemtsa (la mère de Tegny Bernard) meurt brutalement. Les soupçons convergent vers les deux seuls frères germains du chef Efo' Nkemvou, à savoir Manfomekong et Manfotekongmo qui, accusés par trois de leurs frères consanguins, sont interpellés et condamnés par les Allemands, soit à la peine capitale par pendaison, soit aux travaux forcés de construction du chemin de fer Douala-Nkongsamba.

Or le Chef Efo' Nkemvou était trop attaché à ses frères pour digérer une telle injustice. Tant et si bien que sans se méprendre sur la cruauté des Allemands à l'époque, et connaissant donc parfaitement le risque qu'il prenait, il décida contre vents et marées de suivre ses deux frères à Dschang pour s'y constituer prisonnier et exiger de subir le même sort qu'eux au cas où on refuserait de les libérer. L'amour fraternel était donc plus fort que la peur de la mort, et personne dans son entourage ne réussit à l'en dissuader. Quelle Leçon!

En désespoir de cause, Mo' Tedongkeu qui était son page, l'accompagna pour tenter encore, chemin faisant de le ramener à la raison avant qu'il ne fût trop tard. Peine perdue! En cours de route, Efo' Nkemvou lui tint plutôt ce langage: "Je pars mais je sais très bien que je ne reviendrai jamais. Alors si Metangmo, le fils de Nanjou survit, qu'il porte mon nom". Et, joignant le geste à la parole, il remit à Mo' Tedongkeu pour le jeune Daniel Metangmo une pierre qu'il frota sur son front en remplacement de son "crâne". En effet cette pratique est courante lorsqu'on prévoit que le crâne pourrait ne pas être récupéré. En plus de son "crâne", Efo' Nkemvou remit aussi et surtout à Mo' Tedongkeu pour le jeune Daniel Metangmo le "Mbiankiet", encore appelé "Ekupka", que l'on désigne ordinairement par les termes "Epa' Lah" (les sacs de la chefferie) et qui représente dans nos traditions le véritable symbole matériel de la royauté. Ces objets conservés précieusement devaient être remis à Daniel Metangmo quand il aurait atteint la majorité d'âge et la maturité requise pour

reprendre effectivement la succession de son père et le commandement du village. Or si après la mort de Temetang Tetsavou le 3^{ème} régent, les objets suscités furent bien remis à Daniel Metangmo en 1956, la chefferie de Ntsingbeu quant à elle restera, à la grande déception de beaucoup, et au grand dam de l'héritier légitime, entre les mains du sieur Kenhago Robert. Le chef supérieur Bafou, sa Majesté Fo' Dong Ngouajeu et les notables de Ntsingbeu en avaient décidé ainsi et ce pour des raisons bien connues de tous: à savoir une personnelle, la succession du grand notable Kemeloh (règlement de compte) et l'autre sociale, la destruction du fétiche appelé Nzo'o de Ntsingbeu coupé et brûlé par Daniel Metangmo. Le fétiche Nzo'o sera reconstitué plus tard.

Face à cette décision injuste et humiliante venant de la plus haute autorité traditionnelle du groupement de Bafou, Daniel Metangmo saisit le tribunal de Dschang qui se déclara incompetent pour l'affaire de la succession de Efo' Nkemvou et de la désignation du chef de Ntsingbeu. Quant à ce qui concerne la réclamation des biens, la clause de la trentenaire fut invoquée pour l'en débouter, Efo' Nkemvou étant décédé depuis plus de quarante ans déjà à l'époque du procès. C'est donc de retour du tribunal de Dschang en 1956, après ce verdict sans appel, que Mo' Tedongkeu remet à Daniel Metangmo comme signalé plus haut le "crâne" et le "Ekoupka" de son défunt père. Tous les attributs traditionnels et coutumiers du pouvoir de la chefferie de Ntsingbeu sont ainsi bel et bien remis à Daniel Metangmo, malgré le maintien de Kenhago Robert à la chefferie dont son père n'était que le régent.

V- La succession de Efo' Nkemvou

Les circonstances tragiques de la mort de Efo' Nkemvou et le trop jeune âge de son successeur désigné Daniel Metangmo jettent un grand froid dans la chefferie Ntsingbeu. Il s'en faut de peu pour qu'une chasse aux sorcières s'engage dans le village. Mais grâce à Dieu, malgré la forte conspiration contre la fratrie directe de Efo' Nkemvou, il n'en est rien. La chefferie reste vacante quelques temps. Puis, Kemtsa le demi-frère de Efo' Nkemvou dont le décès de la fille avait servi de prétexte à la manœuvre d'épuration engagée s'autoproclame chef de Ntsingbeu (1^{er} régent). Il quitte de ce fait son domicile et va s'installer à la chefferie de Ntsingbeu où il jouit comme le feront les deux suivants, des épouses et biens de Efo' Nkemvou pendant une courte période (moins de dix ans). Mo' Tedongkeu ne leur donnera – ni à lui et ni à ses suivants – ni le "crâne" ni le "Ekupka" de Efo' Nkemvou. Aucun enfant née de Kemtsa pendant son court séjour à la chefferie de Ntsingbeu ne survit. En effet, il n'y aura que des filles dont aucune ne survit.

A sa mort, Teiguetsa, l'autre demi-frère s'autoproclame à son tour chef de Ntsingbeu (2^{ème} régent). Et comme Kemtsa, tous les enfants qu'il aura à la chefferie de Ntsingbeu pendant son court séjour de cinq à sept ans meurent à la naissance. Aux mêmes maux, les mêmes remèdes: comme son prédécesseur, il exige dans ses dernières volontés, que sa dépouille soit enterrée non pas à la chefferie mais à son domicile et que ses enfants nées fort heureusement tous avant cette aventure à la chefferie s'en lavent purement et simplement les mains puis retournent s'établir dans son ancienne concession. Cette prescription faite sur son lit de mort et perçue comme un repentir par les populations sera, comme celle du prédécesseur, scrupuleusement respectée. Paix à leurs âmes.

A partir de ce moment, tous ceux qui, de près ou de loin avaient pris part au complot ayant entraîné l'assassinat de Efo' Nkemvou et de ses deux frères commencent à prendre au

sérieux l'affaire de la succession à la chefferie Ntsingbeu. Plus personne de la famille ne songe à prendre comme les deux prédécesseurs le risque de s'autoproclamer chef de Ntsingbeu. Tout le monde parle de la malédiction qui se serait abattue sur cette chefferie à cause du sang injustement versé et de l'illégitimité de ses locataires. La chefferie de Ntsingbeu est de ce fait tout simplement laissée à l'abandon puisque Daniel Metangmo le successeur légitime jusque-là encore bien jeune ne songe pas dans un tel climat de suspicion, d'intrigues et de trahison à revenir prendre les commandes de sa chefferie. Ntsingbeu restera de ce fait près de cinq ans sans régent.

VI- Temetang Tetsavou ne pouvait légitimement succéder à Efo' Nkemvou

D'après toutes nos sources d'informations, les seuls frères et demi-frères connus et confirmés de Efo' Nkemvou sont Manfomekong, Manfotekongmo, Manfoteli, Kemtsa, Teiguetsa et Kemdong-akeng. Nulle part, dans nos recherches le nom de Temetang Tetsavou ne figure ni dans la liste des frères et demi-frère ni dans celle des fils et petits-fils de Efo' Nkemvou ou même de Fo' Mezajio le père de Nkemvou. En effet en dehors de Daniel Metangmo, Efo' Nkemvou a cinq autres fils dont Mbi Malo, Michel Nounet, Sakio, Siam Dongmo et Tejiokem. Dans l'hypothèse tant chérie par Kenhago Robert et ses acolytes où Daniel Metangmo à 5 ans d'âge aurait refusé de succéder à Efo' Nkemvou, nous voyons bien que le choix aurait pu se porter sur l'un de ses cinq frères dont Temetang Tetsavou ne fait aucunement partie. En tout cas, à Bafou, quand le défunt chef a dans sa progéniture plusieurs garçons, si le successeur désigné décline l'offre – ce qui est plutôt rare ou impensable, puisque son opinion n'est en général pas demandée – c'est parmi ses autres fils (frères du successeur) que le choix du remplaçant se fait et non parmi ses oncles ou plus grave des citoyens non natifs du village comme dans le cas d'espèce. Procéder autrement c'est violer la coutume et abuser des droits du successeur légitime et de sa famille.

Si dans le village tout le monde ou presque s'accorde sur les circonstances de l'accession de Temetang Tetsavou à la régence de la chefferie Ntsingbeu, personne si ce n'est le sieur Kenhago Robert et ses acolytes en quête d'un droit de cité ex nihilo, ne lui reconnaît une parenté formelle ni avec la famille Efo' Nkemvou ni avec la lignée royale de Ntsingbeu de quelque manière que ce soit. Cette vérité fondamentale reste ignorée de bien des personnes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du village. Que tout le monde le sache une fois pour toute: Temetang Tetsavou, le père de Robert Kenhago n'est ni le frère ni le fils de Efo' Nkemvou. Ni lui ni son fils Kenhago ne peuvent donc légitimement succéder à Efo' Nkemvou. N'étant donc pas le frère de Daniel Metangmo, rien n'autorisait Temetang à prendre sa place, eu-t-il même décliné, comme le prétendent ses détracteurs, l'offre du trône. Le sieur Kenhago Robert successeur de Temetang, même si érigé avec le concours de basses manœuvres d'usurpations chef du village Ntsingbeu, n'est pas le successeur de Efo' Nkemvou. Il n'a purement et simplement aucun lien de parenté avec la famille de Efo' Nkemvou.

Accepter comme beaucoup l'ont fait sous la pression, les intimidations et les corruptions de toutes sortes, que la famille Efo' Nkemvou soit dépossédée de la chefferie de Ntsingbeu c'est accepter et entériner une déviation inacceptable et injuste de la lignée fondatrice du village. C'est en fait cette aberration que le conseil des neuf et sept du groupement Bafou, sous la présidence personnelle de sa Majesté Fo' Dong Kana II, Dr Paul Kana ont corrigé en

intronisant le 15 Mars 1992 le Dr. Pierre-Marie Metangmo comme chef traditionnel et successeur de Efo' Nkemvou, chef légitime du village Ntsingbeu.

VII – Qui est Temetang Tetsavou et comment arrive-t-il à la chefferie Ntsingbeu

Temetang Tetsavou, le père de Kenhago Robert est le fils de Nkemtio, notable à Batsingla dont une parenté (sœur ou cousine) était mariée à Kemtsa 1^{er} régent après Efo' Nkemvou. Temetang Tetsavou serait à l'origine venu de Batsingla pour « garder » à Ntsingbeu chez Nkemtsa, les enfants de cette parenté. C'est ainsi qu'après le décès de Kemtsa qui n'avait pas de garçon pour lui succéder, Temetang s'établit dans son domicile pour y disposer comme on le faisait à l'époque de ses biens et épouses. Les morts successives de Kemtsa et Teiguetsa dans des circonstances tout à fait surprenantes et surtout, le spectre du mystérieux châtement qui désormais planait autour des prétendants au trône de Efo' Nkemvou laissé vacant créent un vide à la chefferie de Ntsingbeu. L'héritier légitime Daniel Metangmo est "derrière les Blanc" comme on dit ici, expression très imagée signifiant qu'il vit en ville (Njombe à l'époque) où il apprend et exerce auprès des missionnaires blancs son métier de menuisier et charpentier. Il est physiquement éloigné du territoire de son village sans pour autant en être détaché ou sans renier ses origines et sa responsabilité traditionnelle de chef légitime de Ntsingbeu. En d'autres termes, la chefferie est vide depuis plusieurs années et le successeur légitime n'est pas là.

C'est alors que lors de la construction de la route dite de « Kong » au lieu-dit Pastorale au nord de Bafou, les habitants de Ntsingbeu réquisitionnés pour venir y investir gratuitement leur main d'œuvre comme ceux des autres villages du groupement Bafou, y arrivent "comme un troupeau sans berger", c'est à dire en rangs dispersés, leur chef légitime Daniel Metangmo n'étant pas au village. L'attention du chef supérieur Bafou de l'époque, Fo' Dong Kana I qui les observait est attirée par la stature et l'ardeur au travail d'un de ses membres, un certain Temetang Tetsavou, devenu citoyen de Ntsingbeu après avoir repris la concession de Kemtsa et qui était comme les autres venu s'acquitter de son devoir. Dans son souci justifié d'avoir au niveau de chaque village une personne qui mobilise les populations et les conduit pour l'accomplissement des travaux forcés, Fo' Dong Kana I nomme séance tenante le sieur Temetang Tetsavou chef de la délégation de Ntsingbeu (en réalité plutôt chef des travaux).

Par cette nomination comme chef des travaux de la délégation des populations de Ntsingbeu, Temetang Tetsavou devenait le parfait candidat pour la régence parce que totalement étranger à la lignée royale de Ntsingbeu. Il ne pouvait normalement et en aucun cas postuler à la succession légitime et coutumière de Efo' Nkemvou. En effet il est à cette époque tout à fait inimaginable pour les populations d'un village de rester si longtemps sans chef ou quelqu'un qui en fasse office. Mais cette raison n'est aucunement suffisante pour que celui qui prend ainsi la régence, surtout une personne étrangère et au village et à la famille régnante, finisse par prendre définitivement la chefferie de Ntsingbeu. Voilà donc comment Temetang Tetsavou, n'ayant aucun lien de parenté avec la famille de Efo' Nkemvou, laissera un successeur qui avec de multiples complicités et manipulations s'accaparera de sa chefferie et finira par être adoptée par l'administration.

VIII – Comment et Pourquoi le Dr Pierre-Marie Metangmo est intronisé

Sa Majesté Fo' Ndong Dr Kana II, après consultation des oracles puis des neuf et sept notables de Bafou, s'aperçoit des graves conséquences que le maintien de l'usurpation jadis perpétrée à la tête de la chefferie Ntsingbeu, avec l'aval explicite de son père sa Majesté Fo' Dong Ngouajeu, pourrait avoir tant sur la famille royale que sur tout le groupement Bafou. C'est alors qu'en son âme et conscience et surtout en dirigeant courageux, respectueux des traditions et soucieux du devenir de son peuple, il décide de réparer ce tord fait à la famille de Efo' Nkemvou en rétablissant sur son trône le successeur légitime Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) quoi qu'il lui en coûte. Et les incompréhensions qui s'en suivent sont légions. Mais pour lui comme pour le Dr Pierre-Marie Metangmo, la vérité, la justice et la coutume n'ont pas de prix. C'est pour toutes ces raisons qu'il fait de l'intronisation de Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) comme chef traditionnel, un événement sans précédent. En effet, de mémoire de Bafou (voir de Bamiléké), on n'a jamais vu le chef Supérieur des Bafou installer un chef de famille ou anoblir un de ses sujets en lui accordant comme ce fut le cas chez le Dr Pierre-Marie Metangmo, tous les attributs des plus anciennes et plus puissantes chefferies. Par exemple, le port du "Nkwet" est réservé aux chefs traditionnels, la cloche "Kuiffo" pour annoncer son arrivée et le vase traditionnel "Ntu" pour le servir sont autant d'attributs de puissante chefferie de village qui ont été décernés à Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) lors de son intronisation.

De même, la cérémonie d'intronisation s'est faite en présence de sa Majestés le chef supérieurs Foto suivi un an après par celle des chefs supérieurs de Balessing, Fongo-Tongo, et Fongo-Ndeng. Au cours de cette cérémonie sans précédent à Bafou, Sa Majesté Fo' Dong Kana II porte de ses propres mains le chapeau traditionnel sur la tête du nouveau chef Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) rétablissant ainsi la légitimité de Efo' Nkemvou jadis détournée. Auparavant, tous les notables de Ntsingbeu étaient venus au petit matin installer le jeune chef Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) sur le trône de Efo' Nkemvou comme le montrent les photos prises en la circonstance.

Sur le plan traditionnel, tout ce qui devait être fait au cours de cette cérémonie pour le rétablissement du trône de la chefferie Ntsingbeu à la famille de Efo' Nkemvou l'a été.

IX – La profession de foi de Efo' Nkemvou – Efo' Ntsalah (Dr PM Metangmo)

Il était question à l'intronisation de Efo' Ntsalah – Efo' Nkemvou (Dr Pierre-Marie Metangmo) de rétablir l'histoire de la lignée royale de Ntsingbeu en reconnaissant sa légitimité comme chef traditionnel de Ntsingbeu. Le Dr Metangmo ne discute donc pas le trône de la chefferie de Ntsingbeu avec son « frère » comme on entend dire ici et là car le sieur Kenhago Robert n'est ni le frère du Dr Metangmo ni même de sa famille c'est-à-dire de la lignée royale du village Ntsingbeu. Kenhago Robert est un étranger à qui on a donné par de basses manoeuvres la chefferie de Ntsingbeu qui au demeurant n'est pas un gâteau à partager. Bien avant d'être un lieu d'exercice du pouvoir, une chefferie est d'abord une

famille et un domicile. Le combat du Dr Metangmo est celui de la revendication de son identité et de celle de sa famille spoliée. Nos coutumes ne connaissent pas la clause trentenaire et notre domicile occupé illégitimement par le Sieur Kenhago, qui est un étranger à notre famille et à notre village, doit nous être restitué. C'est une revendication légitime et justice sera faite quel que soit le temps que cela prendra.

A Ntsingbeu comme partout ailleurs, nous devons «Rendre à César ce qui est à César». C'est une simple question de principe et de justice. "Ne faites à personne ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse à vous".